

Dieu à l'œuvre - comment ?

« *Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* » écrit Saint Paul dans la deuxième lecture. Et n'est-ce pas pour cela que nous n'avons pas les mots pour dire exactement comment chemine l'œuvre de Dieu dans notre monde, ce qu'est vraiment la visite de Dieu à notre terre ?

Et pourtant il faut bien essayer d'en dire quelque chose : c'est notre mission. C'est là que les paraboles de Jésus nous aident; elles sont sa marque distinctive et nous pouvons être historiquement sûrs que Jésus a employé ce langage imagé pour transmettre son message. Parler en parabole et non en langage direct, clair, c'est obliger celui qui écoute à s'ouvrir à un monde nouveau, à faire, s'il le veut bien, un pas vers une réalité à découvrir. Alors oui, laissons-nous embarquer par ces deux paraboles vers un nouveau monde, un peu comme si on y était déjà, ce nouveau monde que Jésus appelle « *le règne de Dieu* »; c'est-à-dire sa présence puissante et active.

Ce règne, il est comme une semence jetée en terre par le semeur : sans qu'il sache comment elle grandit et donne du fruit pour la moisson finale. Les forces qui font pousser et mûrir la graine sont soustraites à la vue et à l'intervention du paysan : il ne peut hâter la maturation, elle vient en son temps, sans lui. Comprenons : avec Jésus, le grain est semé et il a un futur ; ce qui se passe entre les semailles et la moisson finale est guidé par Dieu mais on a du mal à le voir. Nous ne pouvons rien pour le futur promis à la graine et pourtant, comme la moisson pour le paysan, ce futur est tout.



Nous voilà invités à la confiance et à un regard plus attentif sur ce qui se passe : ce qu'en venant dans le monde en Jésus, Dieu a inauguré, fait son chemin. Nous sommes parfois impatients, comme des enfants qui seraient tentés de tirer sur la plante pour qu'elle pousse plus vite, impatients d'avoir des résultats avec notre apostolat, dans l'efficacité de notre parole, de notre témoignage de vie, auprès de notre entourage. « *Le règne de Dieu* » est comme cette graine qui, une fois semée, pousse toute seule, nous dit Jésus. Sa croissance est donnée : un don à recevoir, un don dont il faut s'émerveiller.

N'est-ce pas ce que fait Jésus dans la deuxième parabole, celle de la graine de moutarde ? On croit sentir un accent de jubilation dans la manière excessive dont il décrit la magnificence des longues branches où nichent les oiseaux, alors que la graine du départ était si minuscule !

Jubilation du Christ semeur qui est sûr que sa venue, sa Parole, son amour seront Bonne Nouvelle pour des multitudes et que l'œuvre de Dieu ainsi inaugurée agira, le plus souvent sans bruit et travaillera le monde à la manière d'un ferment.

Avec ces deux paraboles toute simples et vraies Jésus réussit à nous faire sentir la puissance discrète, cachée du « *règne de Dieu* » inauguré dans notre monde, comme aussi dans nos vies à chacun, chacune d'entre nous. C'est déjà comme un chant de victoires. « *Oui, nous avons confiance* », écrit Saint Paul aux Corinthiens. Que cette confiance s'affermisse encore en cette Eucharistie où l'Esprit Saint est à l'œuvre pour nous rendre présent le Christ qui se donne pour nous et pour la multitude. Amen